Que les compétitions de partis disparaissent devant le bien commun. S'il y a des sacrifices à faire, qu'ils soient faits avec loyauté et générosité.

MGR CHOLLET, Pastorale (21. 12. 31).



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

R. P. Provincial 9916 — 110e rue

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes.

LOUIS VEUILLOT.

24ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 3 octobre 1934 | No 31

En ce temps-là... et aujourd'hui..?

L'autre jour, en feuilletant un quotidien anglais de l'Ouest, nos yeux s'arrêtèrent sur un gros titre en quatre colonnes: *Quebec Made Fireside Factories* que nous traduisons: Les foyers du Québec ont réhabilité les industries domestiques. Sous ce titre, de grands clichés représentent des jeunes filles assises à des métiers et rouets en train de confectionner des "pièces" d'étoffe, d'autres montrent de jolis dessins d'aiguille ou de broderie sur toile...

Les clichés sont encadrés d'un article sur l'art et le travail domestique dans les foyers du vieux Québec rural. Entre autres faits pittoresques et intéressants, on y lit que plus de 150,000 familles canadiennes-françaises filent et tissent le linge nécessaire au vêtement qu'elles confectionnent avec goût. Le métier et le rouet ont repris leur rythme et cadence d'autrefois au coin de l'âtre. Qui plus est, des écoles provinciales de la petite industrie enseignent aux jeunes filles à filer, tisser, tricoter, crocheter, etc. Les anciennes pastorales renaissent. Des groupes de femmes et filles s'assemblent pour travailler au métier et carder la laine. De ces petites industries sortent des travaux de grands prix. L'an dernier, les fileuses ont passé en moyenne 2,000,000 de livres de laine, qui représentent la somme considérable de $10,000,000. Les écoles d'arts et travaux domestiques ont dû élargir leur enceinte pour recevoir près de 20,000 jeunes filles...

Un numéro du *Western Home Monthly*, périodique anglais très répandu chez la classe agraire de l'Ouest, publiait, en avril 1932, une belle étude sur la petite industrie de chez nous. L'article porte comme entête: *Quebec Goes Back to 1600 to Break Depression* — Québec retourne à l'an 1600 pour mâter la dépression. L'auteur, M. Leonard L. Knott, fait le panégyrique du vigoureux Normand des premiers jours de la colonie et vante son ingéniosité à créer chez lui, de ses propres mains, les instruments qui lui ont apporté beaucoup d'aisance, de bonheur et de liberté. Il décrit longuement l'heureuse initiative du ministère de l'agriculture qui a lancé, en 1929, sous la direction de M. Bériau, un mouvement pour ressusciter la petite industrie dans les foyers canadiens-français. M. Knott encourage pareille initiative et invite les femmes de l'Ouest à suivre un si bel et si profitable exemple.

Il fallait une dépression comme celle que nous expérimentons pour nous enseigner la nécessité de revenir à la vie d'autrefois ou, du moins, pour nous montrer que nous nous sommes beaucoup trop émancipés d'un genre prétendu démodé et tombé en désuétude.

COMMENT VIVAIT-ON DANS CE TEMPS-LA?

Dans ce temps-là, on se contentait de peu, on achetait peu, on était très heureux, tout le monde besognait toute l'année; aussi n'était-il question de chômage, de grève, et encore moins de spéculation.

Dans ce temps-là, la ferme était une ruche ouvrière. Toute la maisonnée y mettait la main. C'était la brassée de beurre dans l'antique baratte, les jours de cuite, la laiterie bien garnie, le domaine privé de la mère d'où sortaient la crème, les oeufs, le fromage, les viandes fraîches de porc et de poulet pour le marché; c'étaient les "corvées" pour le broyage du lin, pour faire boucherie, pour monter le corps d'un bâtiment au son de gais propos, de chansons à répondre; c'était le plumage des volailles pour emplir les oreillers et les matelats, le tressage de la paille pour les chapeaux, le foulage des étoffes, le remplissage des trames pour les navettes du métier; c'étaient les clôtures de perches, les charettes, les "tombereaux", les traineaux fabriqués à la menuiserie de la maison...

On achetait peu. Pas n'en était besoin. Tout ce que l'on vendait était "clair".

ET AUJOURD'HUI...?

Aujourd'hui, tout ce "bordas" a cessé. A la place des boeufs, des chevaux, la machine à traction; à la place de la berline ou du traineau, la limousine, le Chevrolet ou le Ford; à la place de la baratte, de la huche, un immense et tonitruant appareil de radio; à la place des "catalognes", des tapis tressés, les prélarts ou le linoleum dispendieux; à la place de la laiterie, une "dépense" bourrée de conserves et de jambon achetés à la ville; à la place des mitaines de cuir ou de laine et des chaussettes de confection domestique, les gants manufacturés, la soie, le coton ou l'imitation de laine, peu durables et toujours coûteux; à la place des souliers faits à la main, les chaussures de $5.00 et plus et ainsi de suite sur toute la ligne. Plus de rouets, plus de métiers, plus de cordonnerie, plus de sellerie, plus de culture de lin, plus d'appentis pour abriter les machines aratoires, etc. Une résidence moderne, un garage, et puis du blé, quand il en poussait. Il en poussait tellement qu'il a tué la petite industrie.

Est-il étonnant que cette dernière ait disparu? Non! Depuis vingt ans les gros industriels et les gros financiers n'ont cessé de chanter au cultivateur: "Tu es un industriel; produis le plus possible et spécialise-toi. Fais de l'argent, travaille à conquérir les marchés. L'agriculture, c'est une question de marchés! Avec de l'argent tu pourras tout comme les autres industriels te procurer le confort, le luxe; tu pourras "rouler automobile" et offrir à ta femme et à tes filles les toilettes les plus somptueuses."

Pour avoir suivi pareil langage, trop de fermiers se sont désaxés. Comme il fallait s'y attendre, ce train de vie, trop élevé pour le cultivateur, a mené à la ruine. La fin première de l'agriculture est de produire la subsistance nécessaire à la famille. Vouloir l'industrialiser sur une haute échelle de spéculation, c'est courir un grand risque. "Qu'on se garde bien de donner plus longtemps dans le godant de l'industrialisation de l'agriculture, dit M. Esdras Minville, économiste éminent. Ce qu'il faut restaurer chez nous, c'est l'agriculture familiale, celle que l'on pratique pour y trouver sa vie d'abord, quitte ensuite à écouler sur les marchés l'excédent des productions..."

Ce que firent les anciens, ce que les fermiers d'aujourd'hui devront faire pour se réhabiliter: Commencer en plus petit, s'adonner davantage à l'industrie domestique, qui fait vivre bon an mal an et conserve toujours quelques dollars dans la bourse, le bas de laine ou le livre d'épargne.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Déficit de la province de Québec

QUEBEC. — M. R. F. Stockwell, trésorier de la province, a publié son état financier annuel pour l'année financière provinciale 1933-34, commencée au 1er juillet 1933 et terminée au 30 juin 1934.

Lors du discours du budget, il avait prévu pour l'exercice 1933-34 un surplus de $62,214.82, soit un revenu de $34,304,286 contre des déboursés de $34,242,071.

En réalité le déficit a été de $5,594,473.

Enquête sur le Grain Exchange

Elle est proposée par M. McFarland, gérant de l'agence centrale de vente du Wheat Pool.

WINNIPEG. — M. McFarland, agent général de l'agence centrale de vente du Wheat Pool, demande au gouvernement du Dominion de faire une enquête sur les opérations du Grain Exchange de Winnipeg tout particulièrement au sujet des ventes considérables de blé futur durant les deux dernières semaines alors que les livraisons très modérées des fermiers ne justifiaient pas un si fort volume. M. McFarland demande au gouvernement canadien de localiser la source qui fait pression pour déclencher ces ventes qui a fait fléchir le prix.

McFarland est d'opinion que semblable enquête devrait aussi être poursuivie dans les Grain Exchanges de Liverpool et de Buenos-Ayres. Aux Etats-Unis, le gouvernement a mis certaines restrictions sur les ventes précipitées, à la suite d'une enquête.

Dans la capitale canadienne, circulent des suggestions envoyées par les experts sur la question du blé à l'effet que le gouvernement devrait avoir son représentant au Grain Exchange de Winnipeg, suggestion qu'avait déjà recommandée sir Josiah Stamp, lors de son enquête sur le grain en 1931.

Session provinciale

Ouverture, le 8 novembre

On étudiera surtout la question du redressement des dettes et des taxes — L'assemblée législative ne siègera pas longtemps.

REGINA. — La première session de la huitième législature de la Saskatchewan est convoquée pour le 8 novembre, annonce le premier ministre Gardiner. On prévoit qu'elle ne durera pas plus de quinze jours. Elle sera alors ajournée jusqu'après Noël. Les deux matières qui seront soumises à l'étude de l'assemblée sont les dettes et les taxes — redressement et consolidation.

Un règlement relatif à la vente de la bière au verre sera présenté tout probablement, mais ne sera pas adopté définitivement avant Noël. Cette législation sera discutée au caucus des membres du gouvernement qui se tiendra le 9 novembre.

On étudiera la question du redressement des dettes en rapport avec la nouvelle loi fédérale qui modifie considérablement celle de la Saskatchewan.

C'est la première fois dans l'histoire de la législature provinciale que le parti conservateur n'y est pas représenté.

Session à Québec

La 4e de la 18e législature — Le lieutenant-gouverneur E.-L. Patenaude prononcera son premier discours du trône.

QUEBEC. — Les députés à la législature de Québec donneront leur attention en novembre prochain aux questions financières de la ville de Montréal, qui, dit-on, a besoin de $15,000,000 par année en taxes municipales pour renforcir sa situation économique. Le premier ministre Taschereau a annoncé que la session s'ouvrirait en novembre afin d'étudier la situation financière de Montréal. On croit que la session sera ajournée après que le bill de Montréal aura été étudié. On déterminera quelles sont les taxes nécessaires ainsi que le mode de perception à faire. Les deux chambres de la législature se réuniront probablement de nouveau en janvier.

La réciprocité

WASHINGTON. — Le président de la Chambre de commerce des Etats-Unis, M. Henry-I. Harriman, demande au secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, d'entâmer le plus tôt possible des négociations avec le Canada en matière de réciprocité douanière.

Les catholiques vont demander justice au premier ministre Hepburn

TORONTO. — Une délégation des contribuables catholiques demandera sous peu au premier ministre Hepburn de remédier à l'injustice que renferme la loi de l'évaluation. C'est ce qu'a déclaré J.-M. Quinn, président.

La délégation soulignera en particulier l'injustice qu'il y a dans le fait qu'une épouse catholique ne peut avoir la liberté de payer ses taxes scolaires aux écoles séparées. La question des taxes scolaires a été remises au premier plan, cette semaine, par suite du jugement de la Cour d'Appel d'Ontario à propos de quatre causes de London. Il fut décidé que les épouses catholiques de maris protestants n'avaient pas le droit de payer une partie des taxes scolaires imposées sur les biens de la communauté aux écoles séparées.

Avis aux abonnés

Vers la fin d'août nous demandions à nos abonnés d'être patients et de s'expliquer. Pendant le mois dernier, cette recommandation a été mise à profit. Plusieurs se sont plaints et avec raison des erreurs commises pendant la Tournée. Les uns venaient du bureau, des listes mal comprises, les autres des percepteurs à la porte de la salle. Veuillez nous excuser. Nous avons accédé aux demandes de tous ceux qui nous ont avertis; nous prions tous nos lecteurs d'en faire autant si d'autres erreurs se glissaient. Nous voulons donner satisfaction.

Le français à la Radio

Dans un coin de la neuvième page du Leader Post de Regina, (29 septembre 1934), intitulé "Radio Roundup", le chroniqueur décoche un trait à Monsieur le président de la Radio à propos des émissions françaises.

Nous publions le texte dans sa langue originale pour lui conserver toute sa saveur:

"One reason for the need of French broadcasts was heard recently when the commission chairman himself essayed a speech in that tongue."

Le sens de cette satire est que le président doit entendre beaucoup de français à la Radio avant de pouvoir le parler convenablement.

C'est dire beaucoup en peu de mots.

L'auteur ou bien ridiculise le fait d'avoir nommé à ce poste un président qui n'est pas .bilingue; ou bien se moque de ce dernier qui veut poser à la française et ne pourrait que baragouiner cette langue; ou bien lui-même essaie-t-il de faire croire à ses lecteurs qu'il peut juger si le président parle bien ou mal le français.

Si, à l'instar du Président qui s'est exprimé en français devant le grand public, le chroniqueur avait utilisé la même langue pour sa satire, peut-être, aurions-nous pu lui dire: Médecin, guéris-toi, toi-même. Ou bien nous aurions pu admirer sa connaissance des deux langues, si c'est le cas, et l'en féliciter.

Quant au président de la Radio, nous lui sommes reconnaissants d'avoir fait un effort pour parler notre langue. Ca indique chez lui du courage, beaucoup d'humilité et surtout une mentalité assez large pour comprendre la nécessité du français à la Radio. Qualité et intelligence qui manquent trop à nos compatriotes de langue anglaise.

Est-ce d'ailleurs la faute du président s'il occupe un poste qu'il ne peut remplir à la perfection, puisqu'il ne sait pas assez le français? Lorsqu'on lui offrit la position, il l'accepta en pensant qu'avec un aide vice-président de langue française, il pourrait se tirer d'affaire. Malheureusement, les services que lui a rendus M. Maher n'ont certes pas profité à ce dernier, puisqu'il a dû résigner, si nous sommes bien renseignés, pour avoir mis trop de français dans l'air.

Comme le chroniqueur du "Leader", nous opinons que le poste de président de la Radio canadienne, dans un pays où les deux langues sont officielles, devrait être occupé par un parfait bilingue, et la même chose pour la Banque du Canada, puisque le gouverneur est un banquier de langue anglaise, le sous-gouverneur devrait être un Canadien de langue française. La Banque du Canada, pas plus que la Radio, ne doit ignorer l'existence de trois millions de citoyens de langue française et le caractère officiel de cette langue.—J.V.

Une autre loge orangiste

Voici comment M. l'abbé J.-J. McGrand qualifie la Commission de l'Instruction publique de Toronto

TORONTO. — La Commission de l'Instruction publique de Toronto n'est qu'une "autre loge orangiste" a affirmé M. l'abbé J. J. McGrand, président de la Commission des Ecoles Séparées, en réfutant la protestation des écoles publiques contre toute législation qui accorderait aux écoles séparées l'argent du gouvernement ou des impôts. "Un jour, dit l'abbé McGrand, certains orangistes se réveilleront pour apprendre que nous avons des droits en vertu des lois de ce pays. Ils se rendront compte que l'attitude de la Commission de l'Instruction publique de Toronto et d'autres loges orangistes semblables ne représente pas celle de la population d'Ontario.

Une banque centrale aux Etats-Unis

Elle remplacerait les douze grandes banques de réserve fédérale — Sous le contrôle direct du gouvernement — Le projet sera soumis à la prochaine session du Congrès — Une centralisation nécessaire.

WASHINGTON. — On annonce qu'un projet portant création d'une banque centrale d'émission qui fonctionnerait sous le contrôle direct du gouvernement, au lieu des douze grandes banques de réserve fédérale qui sont actuellement sous le contrôle plus ou moins serré du bureau de la réserve fédérale, serait soumis prochainement à M. Roosevelt par la Commission bancaire de la Chambre pour être proposé à la prochaine session du Congrès.

Depuis longtemps, beaucoup estiment que cette centralisation est nécessaire; ils invoquent le fait que les banques de réserve fédérale restent, malgré tout, des institutions privées qui poursuivent des intérêts particuliers.

$35,000,000 souscrits dans le nouvel Emprunt de Remboursement

OTTAWA. — Déjà plus de trente-cinq millions des deux cent cinquante millions ont été souscrits dans le nouvel Emprunt de Remboursement de 1934. Les plus grandes souscriptions viennent des compagnies d'assurance.

Le Pape déplore la situation au Mexique

LA SITUATION RELIGIEUSE, DIT LE PAPE, EMPIRE AU LIEU DE S'AMELIORER

CITE VATICANE.— Le Pape Pie XI a exprimé sa pitié pour le Mexique, dont la situation religieuse, dit-il, empire au lieu de s'améliorer. Sa Sainteté a reçu en audience privée Son Exc. Mgr Drossaerts, archevêque de San Antonio, Texas, qui a déclaré après l'audience que la situation étant également grave au point de vue politique, par suite de la propagation du bolchévisme au Mexique.

Le discours de Bennett à Paris

M. Flandin le présente —Bienvenue au capital français

PARIS. — "Les Canadiens savent à quel point la France a combattu pour la paix." Ces paroles sont de M. Bennett, premier ministre du Canada. Il les a prononcées au banquet servi en son honneur au Cercle Interallié.

M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux publics dans le cabinet Doumergue, a proposé la santé du premier ministre canadien. Il a rappelé la magnifique réception offerte par le Canada aux délégués de la France aux fêtes de Jacques Cartier. "Nous avons rapporté du Canada", a-t-il dit, "des souvenirs qui ne s'effaceront pas facilement."

M. Bennett a fait allusion aux élections complémentaires ontariennes. Il a dit aux convives qu'il espérait qu'on ne le prendrait pas pour un grand homme, "car les élections de lundi dernier disent que je n'en suis pas un".

Voulant sans doute expliquer la défaite du parti conservateur, il dit: "Naturellement, un gouvernement qui n'a pas voulu se prêter à une politique d'inflation ne reçoit pas les applaudissements des foules.

"A cause de nos mines d'or et de la richesse de nos terres et de nos forêts", dit-il encore, "le dollar canadien a plus de valeur que le dollar américain".

Le premier ministre a assuré la France qu'il n'oublierait jamais la réception qui l'a accueilli à Paris. "Quoi qu'il arrive, nous n'oublierons pas que vous êtes nos voisins, même si notre politique vient en conflit avec la vôtre."

Le premier ministre canadien a ajouté que le capital français sera toujours bienvenu au Canada. Il croit qu'il rapportera à ses détenteurs d'appréciables revenus.

Durant l'après-midi, M. Doumergue a reçu le premier ministre canadien.

Signature du traité franco-canadien

Réduction substantielle des taux — Extension du pacte de 1933

OTTAWA. — La comparaison des taux avec le tarif français indique que le Canada obtient une réduction fort substantielle par le nouveau traité qu'il a signé avant-hier avec la France.

Les taux sur le blé, l'avoine et le seigle canadiens, en France, sont réduits de moitié, tandis qu'il y a encore de plus fortes réductions sur les autres denrées.

PARIS. — Après quelques difficultés de la dernière minute, le Canada et la France ont signé l'entente commerciale.

C'est une extension du pacte commercial franco-canadien du mois de mai 1933 avec des concessions mutuelles importantes.

Le Canada obtient maintenant le tarif minimum sur le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, les homards frais, le plomb, le whiskey, le zinc, et une foule de produits chimiques.

En retour, le tarif intermédiaire canadien sur les liqueurs françaises est réduit de 10 p.c. et d'autres déductions sont faites sur d'autres breuvages alcooliques.

Aucun commentaire de M. Bennett

Il préfère en connaître tous les détails - Il s'embarquera pour le Canada le 6 octobre.

GENEVE. — "Je n'ai pas vu les détails et préfère ne pas faire de commentaires", a déclaré le premier ministre du Canada, R. B. Bennett, quand il eut appris le résultat des élections en Ontario, alors que ses adversaires libéraux ont gagné deux sièges conservateurs et conservé les deux comtés qu'ils détenaient précédemment. Les conservateurs n'ont gardé qu'un comté.

M. Bennett a tout d'abord l'intention de passer quelque temps en Angleterre, mais on croit qu'il s'embarquera pour le Canada à bord de l'"Empress of Britain" le 6 octobre. Toutefois il n'y a rien de définitivement décidé à ce sujet.

Son Excellence Mgr Turquetil

La semaine dernière, Son Excellence Mgr Tuqruetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, était de passage à Prince-Albert. Il était accompagné du R. P. Danielo, O.M.I. qui terminera sa dernière année de théologie au séminaire de Mazenod de Gravelbourg, pour ensuite commencer son rude apostolat de missionnaire chez les Esquimaux, une vocation qu'il cultive depuis son tendre jeune âge.

Son Excellence Mgr Turquetil, charmant causeur, nous entretint longuement sur les missions de son vicariat, le plus pauvre du monde, sur la naissante ville épiscopale de Churchill, sur les moeurs et la conversion des peuplades des glaces et sur l'héroïsme des apôtres qui travaillent dans cette ingrate partie de la vigne du Seigneur. Ses récits de voyages sur mer et des longues randonnées en traine à chiens feraient la trame de livres très passionnants.

Malgré ses longues années parmi les Esquimaux, Son Exc. Mgr Turquetil est toujours vigoureux et très actif. Il apporte au salut de l'âme esquimaude, l'ardeur des premiers jours.

Il a compris, avec saint François de Sales, "qu'une âme est si précieuse qu'elle est un assez grand diocèse."

King demande des élections incessamment

Le chef libéral attaque Stevens et réclame un appel immédiat au peuple

OTTAWA. — L'électorat canadien demande des élections générales et non une sixième session du Parlement. C'est ce que Mackenzie King, le chef libéral, a déclaré en commentant les victoires libérales aux élections complémentaires de la journée. Le verdict populaire démontre, sans équivoque, l'hostilité à l'administration Bennett, dit-il.

A la lumière de cette décision populaire, les citoyens du Canada s'attendent à ce que le premier ministre Bennett se prononce incessamment dans le cas de M. H. H. Stevens, le ministre du Commerce et de l'Industrie. Restera-t-il à la présidence de la Commission qui fait enquête sur les achats massifs et les écarts des prix, lui, qui se serait fait le juge, le jury, l'avocat de la poursuite et l'exécuteur? Comme toutes les élections depuis deux ans, celles d'hier ont prouvé que l'administration actuelle a perdu la confiance du peuple.

"Les élections complémentaires du jour, disait M. King, comme toutes celles qui les ont précédées depuis deux ans, révèlent combien l'administration actuelle a complètement perdu la confiance du peuple.

"Dans ce qui avait été justement appelé "une élection générale en miniature", les candidats du gouvernement dans quatre circonscriptions sur cinq, ont subi une défaite écrasante, tandis que dans le cinquième comté, la victoire du candidat ministériel a été obtenue par une minorité des votes.

"Les comtés déjà détenus par les libéraux ont fortement augmenté leurs majorités libérales; les comtés ci-devant considérés des citadelles du torysme dans la province la plus conservatrice du Canada, ont, dans deux comtés sur trois, donné des majorités écrasantes aux libéraux.

Alliés de la C. C. F.

"Seul un comté a été sauvé au parti conservateur par une minorité des votes, et ce par la participation seulement de ses nouveaux alliés de la C.C.F., dans cette campagne et par la popularité personnelle d'un candidat qui n'est pas des plus amis de l'administration.

:-: A l'étranger :-:

La situation en Espagne

Un enseignement à tendance laïque

Les réformes qui viennent d'être introduites dans l'enseignement secondaire espagnol par le ministre de l'Instruction publique sont diversement commentées.

Les décrets pris par M. Villalobos ne sont pas faits pour diminuer le mécontentement des forces parlementaires comme les populaires agrariens et les agrariens qui avaient, jusqu'au mois de juillet dernier, soutenu le Cabinet Samper et qui veulent aujourd'hui sa chute.

Le grief des catholiques est que les nouvelles dispositions tendent à donner de gros avantages à l'enseignement officiel sur l'enseignement privé. D'autre part, dans les lycées de l'Etat, la matière "religion", même facultative, disparait complètement.

Enfin, le sujet des compositions pour les examens du baccalauréat sera le même pour les élèves de l'enseignement libre que pour ceux de l'enseignement officiel.

Les droites catholiques voient, dans les décrets de M. Villalobos un moyen détourné de substituer peu à peu l'enseignement laïque à celui donné par les Congrégations. Cette substitution n'a jamais pu être réalisée, les projets de loi présentés à ce sujet ayant dû être abandonnés.

Le journal *El Debate* a commencé une violente campagne contre ce plan.

———:::———

Les catholiques d'Espagne et de Hollande et le néo-paganisme

Les catholiques de différents pays commencent à protester contre la propagande néo-païenne qui s'effectue dans le IIIe Reich et contre la manière dont y sont traités les catholiques et leurs organisations.

"Le mythe de la race — déclarait un manifeste signé des noms d'une trentaine de catholiques espagnols, — en exaltant les valeurs biologiques, en le faisant en liaison avec la doctrine de l'autoritarisme absolutiste, même à cette conception nietzschéenne du surhomme, qui est à son tour dirigé contre l'homme tout court. Il le mutile dans ce qu'il a de plus précieux: sa pensée et sa liberté. Toute spontanéité disparait devant la toute-puissance omniprésente de l'Etat divinisé; toutes les vraies valeurs de l'esprit s'abaissent dans une soumission exigée à la force dominatrice. L'homme perd alors sa personnalité, parce qu'il est dépouillé des qualités qui font sa grandeur."

De son côté, le grand journal des catholiques hollandais, le *Maasbode*, au lendemain des obsèques du maréchal Hindenburg, dans un article intitulé: "Le choix entre le Christ et Wotan", vient d'écrire que deux conceptions de la vie, la chrétienne et la païenne se sont affrontées en cette circonstance en raison des paroles "discordantes, provocantes", prononcées par Hitler, quand il s'écria: "Maréchal défunt, entré maintenant au Walhalla!"

La question n'est plus, dit le *Maasbode*, d'être pro ou antiallemand, elle n'est même plus d'être pro ou antinational-socialiste... pour nous, la seule et unique question est de savoir si le national-socialisme, tel qu'il se présente en réalité, mène une lutte sans merci contre la religion et l'Eglise. Il faut, hélas! sans aucune réserve, répondre par l'affirmative à cette question. Le national-socialisme, sinon comme système, du moins par les chefs qu'il s'est choisis, s'est voué au retour de l'Allemagne à l'antique idolâtrie germanique à peine masquée d'un léger vernis moderne."

Et le *Maasbode*, rappelant ensuite ses sympathies pour le peuple allemand, de conclure: "C'est contre cet état d'esprit, contre cette tentative de destruction de la religion et de l'Eglise, contre cela seulement que nous luttons."

———:::———

Le Vatican va retarder son assentiment

CITE VATICANE. — Des doutes circulent au Vatican à l'effet qu'il soit possible d'en venir à une entente sur le concordat allemand, avant que le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Pape, parte pour le congrès eucharistique de Buenos-Ayres.

On croit savoir, dans les hauts cercles de l'Eglise que le pape n'est pas pressé d'en arriver à un accord, car il existe un sentiment de méfiance cachée envers l'Allemagne. Ce sentiment s'est accru davantage après l'assassinat du chancelier Dollfuss d'Autriche qui était tenu en grande estime par les autorités de l'Eglise catholique.

———:::———

Pour rassurer les catholiques

En prévision du plébiscite de la Sarre -- Hitler est prêt à assurer liberté complète.

BERLIN. — Le gouvernement allemand veut tenter de rassurer les catholiques alarmés à la suite des attaques portées contre les institutions catholiques, dans la campagne de "nazification" de l'Eglise.

C'est la crainte d'une opposition compacte des catholiques lors du prochain plébiscite qui aura lieu dans la région de la Sarre, qui est cause du changement actuel des nazis au sujet du catholicisme.

Bien que les négociations avec le Vatican aient été suspendues depuis quelque temps, ont dit que Hitler est prêt à assurer les catholiques d'une complète liberté d'action sous le régime naziste.

L'amélioration des relations entre les autorités religieuses et les nazis a été annoncée par le comte Von Gales, évêque catholique de Muenster, Prusse.

———:::———

La famille avant le travail.

Le premier ministre d'Italie, Benito Mussolini, projette, dit-on, de chasser les femmes de l'industrie de son pays. Pour justifier son geste, le Duce allègue deux raisons: premièrement, le travail à l'extérieur ne va pas de pair avec ce qu'il croit être le premier devoir de la femme, — élever des familles nombreuses afin d'augmenter la population de l'Italie, et deuxièmement, les femmes, dit-il, doivent céder leur place aux hommes afin de diminuer le chômage et élever le moral du peuple. Un éditorial du *Popolo d'Italia*, journal de Mussolini, déclare que le travail apporte aux femme une indépendance nuisible à la famille et que le chômeur désorienté, finit par abandonner l'idée de la famille.

———:::———



LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée
à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Le cocher du Pape vient d'avoir 100 ans

M. Rinaldo Jacchini, actuel cocher honoraire du Pape, né en 1834, fut amené au Vatican par Léon XIII, en 1879. Il servit ce Pape pendant vingt-cinq ans, et quand Pie X fut élu à son tour, il conserva le même cocher qui le conduisait quotidiennement.

En 1914, Benoit XV affecta Jacchini, alors âgé de 80 ans, à la direction des écuries, et, quand Pie XI monta sur le trône, bien que ne se servant que d'automobiles, il garda Jacchini au Vatican, en confirmant le titre de cocher du Pape à celui qui a ainsi servi quatre Papes pendant cinquante-cinq années.

———:::———

La guerre aérienne

Gallus conclut, dans "l'Intransigeant", ses réflexions sur les manoeuvres aériennes dans la région de Paris par ces remarques pessimistes auxquelles on voudrait pouvoir opposer la leçon d'un ordre tout différent qu'a dû en retirer l'état-major de l'armée de l'air:

Telle est la question que les manoeuvres anglaises et les manoeuvres françaises viennent de poser avec une clarté aveuglante. La guerre aérienne n'est pas un combat où le plus puissant et le plus adroit emporte l'avantage. C'est une série de destructions alternées où il n'y a ni vainqueurs ni vaincus, mais uniquement des victimes de part et d'autre. A un premier anéantissement succédera un second anéantissement par représailles, et l'humanité voudrait disparaître qu'elle ne s'y prendrait pas autrement. Je tue, et ensuite je serai tué. Le meurtre sera aussi un suicide. L'attaque sera infaillible, mais la riposte le sera pareillement. Et l'on n'aperçoit qu'un moyen pour les hommes d'assurer leur salut: c'est de renoncer à l'aviation militaire, et de s'engager loyalement à n'employer aucun appareil de commerce à des tâches guerrières.

Mais voudront-ils? Nous, nous le voudrions. Reste à savoir si nos voisins, amis ou adversaires, y consentiraient. On dit que la question sera posée à Genève. Attendons...

———:::———

L'inauguration d'un monument

aux morts à Vienne

Dernièrement, un monument érigé à la mémoire des morts de l'armée autrichienne, a été inauguré en grande solennité à Vienne.

Une foule innombrable et recueillie s'était rassemblée dans le vaste cirque formé par la place des Héros.

La porte monumentale était drapée aux couleurs nationales et portait à son faîte un autel.

La messe inaugurale

C'est au milieu d'un grand recueillement que le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, en présence des membres du gouvernement, de tout le corps diplomatique, de tous les hauts dignitaires du pays et d'une foule innombrable, dit la messe inaugurale, dont les salves tirées par l'armée rehaussaient la solennité.

Le cardinal consacra le monument et donna à l'assistance la Bénédiction apostolique.

Les discours

Puis les discours firent revivre dans les esprits les souvenirs historiques de l'ancienne Autriche. Le prince de Schoenburg-Hortenstein salua les membres présents de la famille des Hapsbourg et en particulier l'archiduc Eugène, qui fut acclamé par l'assistance. Il en fut de même des noms des empereurs Charles et François-Joseph.

Le chancelier Schuschnigg fut l'objet, à son apparition à la tribune, d'ovations prolongées. Le chef du gouvernement autrichien ne salua pas seulement les morts de l'Autriche, il s'inclina également devant les anciens adversaires qui ont croisé l'épée avec l'Autriche dans une lutte honorable.

"Une nouvelle époque, un nouveau peuple, un nouvel Etat, a-t-il dit, sont nés. Cette place des Héros est témoin d'une tradition millénaire. Les soldats ne sont pas des prophètes, et sans savoir de quoi sera fait demain, nous avons pourtant une certitude, c'est que l'Autriche est éternelle."

Enfin, le président Miklas vint à son tour affirmer qu'il fallait "que l'Autriche subsiste, non seulement pour elle-même, mais pour l'Europe et pour l'honneur du nom allemand".

Le président de l'Etat fédéral et les membres du gouvernement déposèrent ensuite une couronne au pied du monument.

Le compte rendu officiel constatant que cette journée si importante pour le réveil du patriotisme autrichien, où des milliers de gens sont allés fleurir la tombe du chancelier Dollfuss, estime que Vienne fit en cela son devoir envers le chancelier martyr qui ne prêcha pas du bout des lèvres l'amour de l'Autriche, mais l'enseigna par sa vie et par sa mort.

———:::———

L'Exposition internationale

PARIS. — M. Edmond Labbé, commissaire général, a défini les grandes lignes du programme de l'Exposition. Il a exprimé son désir de faire une Exposition vivante qui soit le reflet fidèle de l'époque actuelle et l'a poursuivi;

"Nous avons l'intention de montrer comment l'art et les techniques peuvent, dans le détail même des jours, rendre l'existence de tous à la fois plus belle et plus douce.

Il s'agit de faire comprendre au peuple que le beau ne se confond pas avec le superflu, que l'art n'est pas inévitablement esclave du luxe. Nous voulons faire une Exposition commandée par une seule idée maîtresse, le principe de l'union de l'art et des techniques appliquées à la vie présente."

Faisant une description de ce que sera l'Exposition de 1937, au point de vue esthétique, M. Labbé a dit notamment:

"La Seine, voie royale, deviendra la grande rue de l'Exposition. Imaginons les allées et venues incessantes entre ses rives fleuries qu'embelliront, le jour les couleurs harmonieuses de palais féeriques, la nuit tous les jeux de lumière où excellent nos artistes, les derniers feux éteints, demeureront témoins durables, les musées d'art moderne, dont nous donnons le programme aux architectes."

M. Edmond Labbé, qui assigne à l'Exposition internationale de 1937 un rôle très important à l'égard de la reprise des affaires, a conclu par un appel à la collaboration des peuples. Dans le monde inquiet, l'initiative de cette manifestation de paix témoigne des intentions de la France.

———:::———

Il voulait faire croire à sa mort

PARIS. — Serge Stavisky, peu de temps avant son suicide, avait formé le projet d'une mort simulée, suivant ce qu'a déclaré l'ex-lieutenant René Pigliagio, aux autorités.

Stavisky, dont la carrière de "financier" à la tête du Crédit Municipal de Bayonne provoqua la chute de trois gouvernements et secoua profondément la France, songea à se faire compter au nombre des morts de la tragédie ferroviaire de Lagny, qui eut lieu la veille de Noël 1933 et coûta la vie à 200 personnes, a déclaré le lieutenant.

Il avait été convenu qu'un corps devait être identifié comme étant celui de Stavisky. Mais deux enfants et leur gouvernante virent Stavisky après l'accident, et le plan fut abandonné.

Les ouvriers canadiens et la vie russe

Ils ne pourraient vivre en Russie, dit Carl Ketchum

LIBERTE DE LA PRESSE

Pas un travailleur canadien n'accepterait de vivre en Russie sous le système établi par les Communistes, le travail forcé et arbitraire, et la disette alimentaire. C'est une des impressions que Carl Ketchum, journaliste bien connu, a remportées de ses nombreux voyages dans l'Union des Républiques Sociales Soviétiques et dont il a fait part, au déjeuner du club Kiwanis, au Château-Laurier.

Sa causerie était illustrée de projections inédites sur différentes phases de la révolution industrielle et sociale qui sévit à l'ancien pays des Tsars. En trente minutes, dit l'orateur, il est difficile de s'engager dans l'étude d'un problème sociologique aussi immense que celui de la Russie. Les photos qu'il en a remportées servent à illustrer la situation actuelle aux pays des soviets.

L'an dernier, M. Ketchum a fait un voyage d'études de 8,000 milles en Russie européenne, visitant 17 régions autonomes en auto-car, chemin de fer, bateau et avion. Il visita la partie la plus riche de l'U.R.S.S. avec ses usines métallurgiques, ses fermes collectives qui enrégimentent 9,000,000 de femmes, mais même là des millions meurent de faim.

Il faut considérer l'U.R.S.S. comme une vaste combine de nations, 7 républiques majeures, 18-19 régions autonomes, avec une population de 161,000,000 de 150 diverses nationalités et sectes et parlant 160 langues et dialectes. Le système russe est la dictature la plus absolue dans l'histoire. Le pays est à la merci de 600,000 hommes et femmes constituant le parti communiste. L'autorité est déléguée des "soviets" ou conseil à d'autres groupes jusqu'à ce qu'elle parvienne aux douze hommes qui constituent le conseil suprême, dont Staline est le secrétaire général.

La reconnaissance de la Russie par les Etats-Unis a été la planche de salut du soviétisme ravagé par les disettes. M. Ketchum regretta n'avoir pas le temps de parler des procès et des exécutions de 1923-24 des dignitaires catholiques et grecs-orthodoxes.

En expliquant les diverses projections, M. Ketchum rappelle que la Russie ne tient pas à une guerre pour quelques années. Il est vrai que ses ingénieurs sont à mécaniser ses engins de guerre et qu'elle possède 1,800 avions de bombardement.

On voit aussi le parti communiste en congrès biennal à Moscou; les diverses manifestations de propagande intense en Russie: radio, cinéma, ballet russe, jardins de récréation, mausolée de Lénine, manifestations sportives, fêtes ouvrières, etc.

Le principal mode de transport dans les villes est le tramway. C'est essouflant. Les foules les prennent littéralement d'assaut. On doit construire un Merto à Moscou pour soulager la situation.

Les arts ont survécu parce qu'ils servent de propagande. Le théâtre du Ballet reçoit de 10,000 à 15,000 candidatures par année et seulement 60 fillettes sont acceptées pour un cours de neuf ans. Elles apprennent non seulement à danser mais elles reçoivent une formation générale "à la russe."

L'idée du foyer est tabou. L'égalité de la femme a fait qu'elle travaille aux durs labeurs comme l'homme dans les usines et partout. On se marie comme on change de chemise en Russie, mais la femme peut toujours user de représailles en exigeant une pension.

Le Rév. Norman Rawson, en remerciant M. Ketchum, voulut remercier la presse libre du monde pour renseigner les gens et non vouloir lui faire gober des idées intéressées.

:::

Des billets plus petits

OTTAWA. — Les nouveaux billets de banque du Canada qui seront mis en circulation dans quatre mois environ, seront plus petits que les billets actuels, mais un peu plus courts et un peu plus larges que les billets américains. On dit qu'ils mesureront 6 pouces de longueur et 2⅞ pouces de largeur. Les billets canadiens actuels sont de 7⅜ par 3⅜ pouces, et les billets américains de 6 5-16 par 2 11-16 pouces.

On imprime actuellement les nouveaux billets et ils seront mis en circulation lorsque la Banque du Canada commencera ses opérations. Les portraits du roi, de la reine et du Prince de Galles apparaîtront sur ces billets.

:::

Aux affaires étrangères

OTTAWA.—Trois nouveaux sous-secrétaires adjoints du ministère des Affaires étrangères ont été choisis par la Commission du service civil. Il y avait cent candidats sur les rangs. Les candidats heureux sont MM. Léon Mayrand, de Montréal; C. S. Ritchie, de Toronto, et R. McDonnell, de Winnipeg.

:::

Une diminution

OTTAWA. — Le total des chefs de famille sous le secours direct a diminué de 265,896 à 226,959 entre le mois de mai et le mois d'août. Le nombre des dépendants a diminué de 174,034 dans le même laps de temps. Le coût du secours direct pour le Trésor fédéral a diminué en proportion, tombant de $6,-500,000 en mai à $5,000,000 en août.

La Foi en l'Amour de Dieu

Notre foi -- Notre langue

La brochure *La Foi en l'Amour de Dieu*, par une Soeur de la Providence, maison-mère de Montréal, obtient un succès sans précédent. Une première édition sera bientôt épuisée et il est question de traduire cette belle oeuvre en plusieurs langues.

La sortie de ce livre quelques jours après les récentes fêtes de Gaspé constitue une des preuves tangibles, et non des moindres, de la magnifique survivance au Canada de la religion et de la langue de de nos glorieux ancêtres.

En vente à la Librairie du *Devoir* et chez les éditeurs: Office central catholique, Ltée, 1251 Parc LaFontaine.

:::

Les hommes en santé devront travailler, dit Croll

TORONTO.—L'hon. David Croll, ministre du Bien-Etre en Ontario, déclare que tous les hommes en santé qui demandent des secours à la province devront accepter du travail en échange. M. Croll a pris cette décision en apprenant que des hommes en parfaite santé demandaient des secours et ne voulaient pas travailler.

:::

La journée de six heures

TORONTO. — Le congrès du groupement de syndicats ouvriers *Trades and Labor Congress* s'est prononcé en faveur d'une conférence interprovinciale pour l'adoption de la journée de six heures et de la semaine ouvrière de cinq jours.

:::

M. Lavergne n'a pas l'intention de se retirer

QUEBEC. — Armand Lavergne, député conservateur de Montmagny au Parlement d'Ottawa, a signifié qu'il n'avait aucunement l'intention de se retirer comme vice-président de la Chambre des Communes à Ottawa. Une nouvelle parue dans un journal disait que dans les milieux politiques de la Capitale on se demandait si M. Lavergne allait conserver son poste.

"J'avais pensé à me retirer, lorsque ma santé n'était pas bonne mais maintenant qu'elle s'est améliorée, je n'ai aucunement l'intention de quitter le poste," a dit M. Lavergne.

Interrogé sur le point de la nouvelle d'Ottawa qui affirmait que son attitude relativement au français dans l'administration déplaisait au gouvernement, M. Lavergne dit que cela est possible mais que le poste de vice-président n'a rien à faire avec l'administration, qu'il relève de la Chambre.

M. R. Bruyère

PARIS. — Le Quai d'Orsay a officiellement nommé M. Raymond Buyère comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Ottawa, en remplacement de M. Charles-Arsène Henry, qui a été nommé ministre à Copenhague.

M. Bruyère était conseiller de l'ambassade française à Bruxelles.

:::

Autre domaine pour la NRA

Roosevelt est en train de la lancer dans un autre domaine de contrôle des affaires.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a entrepris lui-même de diriger la NRA dans un nouveau domaine de contrôle des affaires—un mode de direction par commissions au lieu de par des individus.

Au contraire de Hugh S. Johnson, qui était plutôt brusque dans l'application des principes de l'Aigle Bleu, Roosevelt procède avec prudence, afin d'établir les choses de façon permanente. A son retour de Hyde Park, N.Y., le président déclara aux journalistes que le nouvel état de choses était en cours, mais il assura qu'il serait établi graduellement, plutôt que de façon subite. Il conféra ensuite longuement avec Donald R. Richberg, le nouveau chef des activités du NRA. Le président a démontré clairement toutefois, qu'il ne révélerait pas le cours de son mouvement tant que ses plans ne seraient pas complètement élaborés.

Le fait saillant de la démission du général Johnson, est l'absence de commentaires en cette circonstance.

:::

Roosevelt ne reculera pas

WASHINGTON. — Une nouvelle nous apprenait que le gouvernement de M. Roosevelt ne s'occupera pas de la critique que l'on fait de son projet de faire manufacturer des marchandises de secours par les sans-travail. On prétend que cette initiative va entrer en concurrence avec l'industrie privée. Les orateurs républicains critiquent fortement cette décision de l'administration américaine; ils prétendent que cette mesure aura pour effet de retarder la reprise économique, au lieu de hâter son retour.

:::

Le Locarno de l'Est

GENEVE. — L'*Associated Press* tient de bonne source que l'Allemagne a répondu aux puissances relativement au projet d'un Locarno de l'Est et que cette réponse est celle qu'on prévoyait. L'Allemagne, en effet, déclare refuser de participer au pacte de sécurité projeté parce qu'elle y voit le risque d'avoir à livrer passage ou à l'armée française ou à l'armée russe, parce qu'on la traite en inférieure en matière d'armement et parce qu'elle croit que le pacte, par suite de machinations politiques, aboutira à une guerre de coalitions.

:::

150,000 sans abri

KAIFSENG, Honan, Chine. — Les inondations dans le sud de la province de Honan ont couvert six cent cinquante milles carrés et mis 150,-000 personnes sans abri. Il y eut très peu de victimes cependant.

:::

Mineurs ensevelis

TOKYO. — Vingt-six mineurs sont ensevelis par l'éboulement d'une mine. Le sauvetage est impossible.

:::

Un ballon d'un genre nouveau

VIENNE. — A Eberwalde, en Autriche, on a procédé aux premiers essais d'un ballon à air chaud d'un genre nouveau, inventé par un ingénieur autrichien, M. Brunner. Ce ballon se distingue de la "montgolfière" par le fait qu'il comporte un appareil qui permet de conserver et de régler la chaleur de l'air contenu dans l'enveloppe.

:::

Qui sont les capitalistes

Tout fermier qui possède un morceau de terre clôturé, des machineries et du stock (capital) est un capitaliste; c'en est ainsi du garagiste qui possède des outils, ou de l'épicier, ou du marchand général, ou de qui que ce soit, en possession de quoi que ce soit.

Les compagnies d'assurances sont les plus forts capitalistes mais 2½ pour cent seulement de leurs profits bruts furent partagés par les actionnaires. Il y a plus de deux millions de polices d'assurance à vie en force au Canada qui seraient abolies si le capitalisme disparaissait.

Les banques sont presque dans la même position. L'argent qu'elles prêtent se compose d'un nombre infini de dépôts individuels venant de citoyens canadiens, le capital de la banque ne formant qu'une bien mince proportion. Chaque dépositaire est un capitaliste.

(L'hon. H.-H. Stevens, ministre des affaires.

:::

M. Riddel élu président

GENEVE. — M. Walter Riddell, délégué du Canada, a été élu président du bureau de direction de l'office international du travail.

:::

La population de Montreal

MONTREAL. — La population du grand Montréal est de 1,347,905, d'après les éditeurs de l'almanach des adresses pour 1934-35. L'augmentation de 1933-34 est estimée à 14,399.

50,000 de trop

OTTAWA. — L'hon. M. Rhodes, ministre des Finances, a annoncé qu'environ 150,000 actions au-delà du chiffre nécessaire, avaient été souscrites comme capital demandé pour l'établissement de la nouvelle Banque Centrale. 100,000 actions avaient été mises sur le marché par le Ministre des Finances.

:::

Pour vivre longtemps

SYDNEY, Australie. — La dernière recette de longévité vient d'Albert Norton, célébrant son 104e anniversaire de naissance. Ce vétéran attribue sa longue vie de santé à l'absorption de liquides gras et de nourriture saine. Il boit rarement et n'a pas fumé depuis 60 ans.

:::

"LES AFFAIRES"

Revue mensuelle d'Action Economique

Soyez un homme de tact.—René Dancourt; Les porteurs de titres et leurs droits.—R.-C.-F. D'Artois; Cinq suggestions pour le détaillant; Chéques certifiés, Billets et Traites —P.-V. Normandy; La plus ancienne des professions; Appréciez les possibilités de votre entreprise—Herbert-N. Casson;
Un test pour votre personnel—L. Adam; A ceux qui préparent les étalages.—Vendex; Pour suppléer au manque de mémoire: l'Organisation du travail intellectuel — Prof. P. Chavigny; En cinq ans, la Nouvelle-Angleterre semble avoir beaucoup vieilli — Louis-A. Belisle; Un grand avantage; Soignez l'apparence de vos lettres.—René Dancourt; Schéma d'organisation de vente directe par la publicité indirecte. — Rumpf; La perte de clients par téléphone; Amélioration soutenue; Ayons le culte de l'énergie. — Rene Dancourt; Les marchés mobiliers; Etes-vous un "sucker"? Où placer votre argent.

Le numéro courant de la revue "Les Affaires" devrait intéresser au plus haut point tous les détaillants soucieux de voir leur commerce progresser. On y trouve aussi, comme à l'ordinaire, un grand nombre d'articles s'adressant à tous les hommes d'affaires en général.

Abonnements: Canada: Un an, $2.00 — Le numéro: 20c. Directeur: LOUIS-A. BELISLE, 1, Av. Murray, Québec, P.Q.

:::

Le déclin démocratique de la race blanche

L'*Osservatore Romano*, dans une note de son directeur, félicite le Duce de l'article qu'il vient d'écrire sur le déclin démographique de la race blanche.

Après avoir reproduit une longue partie de cet article, l'*Osservatore Romano* écrit:

Des commentaires? Ici, dans ces colonnes, nous pourrions reproduire pendant un nombre égal d'années de vie de notre journal une conviction identique, les mêmes avertissements. Des commentaires? Ils seraient superflus. Nous applaudissons plutôt, car cela est juste et toujours utile. Nous applaudissons surtout aux coups portés encore une fois à l'alibi hypocrite par lequel ceux qui ne savent pas se soustraire au désastre veulent se soustraire à la seule et unique loi qui, si elle est reconnue, respectée, mise en pratique, peut y remédier.

L'alibi économique opposé à cette discipline morale pour dénaturer le phénomène et le problème, et, par conséquent, le devoir, est anéanti par l'étau qui le brise. Ce n'est plus une impression, une opinion, un fait éclairé, mais un fait incontestable. Benito Mussolini ne dit plus: "Il en sera ainsi", il dit "Cela est". C'est un fait que richesse et stérilité et égoïsme et intellectualisme marchent de pair. C'est un fait que sentiment divin de la vie et fécondité suivent le même chemin.

Celui-ci va vers sa vie, l'autre vers la mort de sa race. Autrefois, on osait discuter; aujourd'hui, qui ose le nier?

L'*Osservatore Romano* exalte ensuite le sentiment que Dieu donne de la vie et il rend hommage au Duce qui a su rétablir ce sentiment "comme une étincelle que l'on approche d'un foyer éteint, comme un souffle vivifiant dans les maisons désertes".

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

No 14

(Suite)

Geneviève se leva et lui tendit la main. Cette main, la malade la garda un peu dans la sienne:

—Oh, Mademoiselle, si j'osais...?

—Osez!....

—Tout à l'heure, vous m'avez gentiment demandé si j'avais besoin de quelque chose...?

—Je vous le demande encore... Soyez très simple... Avez-vous besoin d'argent...?

—Non.

—De fruits...?

—Non.

—De biscuits...?

—Non... rien de tout cela... Vous ne devinez pas?

—Pas du tout.

Alors Suzanne, se soulevant péniblement sur sa hanche brisée, fit signe de s'approcher et, tout bas, elle lui murmura:

—Je voudrais que vous m'embrassiez...? Je ne l'ai pas été depuis le départ de ces dames pour les vacances.

—Mais volontiers!...

Geneviève l'embrassa aussitôt.

—Oh merci!...

. . . .

De retour dans l'auto, un monde de sensations nouvelles, d'impressions inattendues retentissaient en la jeune fille.

D'abord, elle avait été guindée, froide... C'était l'autre, la malade de la rue de Flandre qui avait parlé... qui avait eu de l'élan, de la reconnaissance, presque de l'affection...

Cela tenait à quoi...?

Elle, Geneviève, avait du coeur...? A moins qu'elle ne confonde le coeur avec la sensibilité, ce qui est bien différent.

Et puis elle venait d'entrevoir deux mondes inconnus... deux mondes sans poésie, mais d'une terrible réalité, et qui se dressaient en contraste avec son monde à elle.

Pourtant, c'étaient des êtres comme elle, qui logeaient là-bas, rue de Flandre, dans les maisons lépreuses...

Des êtres comme elle, qui s'ignoraient pour l'amour, mais savaient si bien se trouver pour la jalousie et la haine.

Des êtres comme elle, qui étaient étendus dans ces lits, alignés comme à la caserne... dans cette atmosphère spéciale, laquelle seule, était un écoeurement... Elle n'avait fait que passer, son manteau, sa fourrure, sentaient déjà l'hôpital.

"Mourir à l'hôpital, c'est mourir deux fois...." Comme elle avait raison, Suzanne Bizot!... Le Christ, au Calvaire, n'était pas seul... Elle était seule, la pauvre inconnue qui agonisait dans cette caisse, cercueil prématuré et, qu'en passant, Geneviève avait entendu sinistrement appeler "la boîte à chocolat" à cause de sa couleur.

Où es-tu, mort d'autrefois...?

Mort dans la maison familiale?

Mort dans la chaumière du village...?

Mais mort au milieu des siens, sous le crucifix de votre lit, avec la caresse des meubles amis, ou même du vieux chien qui, lui, ne vous a jamais trahi.

Aujourd'hui, d'immenses hôpitaux cachent chaque jour d'immenses détresses à la foule indifférente et à la société, laquelle exige que sa joie soit sans contraste.

Geneviève fit un retour sur elle-même:

Qu'est sa douleur, à elle, en comparaison de tant de douleurs!

Car elle a un coeur aussi, cette malade qu'elle vient de voir... Elle a besoin aussi d'affection et de tant d'autres choses!...

Et elle est là!

Pourquoi elle, Suzanne, et pas elle, Geneviève..?

Alors la jeune fille s'aperçut de choses jamais pressenties; et leur vision la prit tellement tout entière, qu'il fallut qu'Alexandre viennent lui ouvrir la portière, rue Fortuny, en disant, non sans étonnement:

—Mais, Mademoiselle, nous sommes arrivés!...

CHAPITRE XIX

Mademoiselle...?

(aux bons soins de M. le curé.)

Je ne veux pas que le jour s'achève sans vous dire mon meilleur merci, très ému, très reconnaissant, pour la visite qui a illuminé mon lit d'hôpital.

Si vous saviez comme j'étais à bout, quand vous avez ouvert la porte de la salle... à bout de tout, forces physiques... forces morales... . . . .

Je me voyais si abandonnée, si inutile, en ce Paris immense.

A quoi bon lutter!...

Et puis, je vous ai aperçue de loin...

Et j'ai dit: Bienheureuse la malade qui va recevoir cette visite...

Or, cette malade, c'était moi...

Je ne suis plus seule au monde.

Oh! maintenant que vous m' avez réconciliée avec la vie, ne m'abandonnez pas! Revenez bien vite me voir.

Votre respectueusement reconnaissante.

Suzanne BIZOT.

Monsieur le Curé,

Je rentre de l'hôpital Beaujon où, après nombre de visions et de péripéties, pour moi, très nouvelles, j'ai vu votre malade.

Je la crois vraiment intéressante, et je désire la suivre.

Constatez qu'il y a un petit pas en avant... Je désire...

Faut-il regretter ma lettre de lâcheté d'avant-hier?

Non, car, par elle, vous voyez plus clair en ma pauvre âme, et vous pourrez lui faire du bien, même malgré elle.

A certaines heures, je crois que je suis en route.

A d'autres, il me semble que tout est à faire.

Pourquoi Dieu vient-il chercher l'"humaine" que je suis, pour en faire une "surhumaine", alors qu'il a tellement meilleur métal sous la main?

Mystère à ajouter à tant d'autres!

Je ne raisonne plus...

Je vais sur la route de charité où vous m'avez engagée.

Où me mène-t-elle? A la grâce de Dieu!...

Geneviève VALOISE.

CHAPITRE XX

Journal de Geneviève

Le jeune ménage Guy Duchesne nous a invitées, mère et moi, à dîner hier "chez eux".

Chez eux, qui aurait pu être *chez nous!*

Tout ce qu'il y a de douceur dans ces deux petits mots "chez nous", mots qui ne seront jamais sur mes lèvres de vieille fille.

Moi, j'irai chez les autres... ....

Pendant une dizaine d'années, on m'accueillera bien, parce que je serai jeune encore, et que je puis rendre des services.

Ensuite, ce sera l'isolement qui commencera, pour aller toujours en s'accentuant.

Après avoir donné mon coeur, mon âme, tout le long du chemin, et n'avoir reçu que des démonstration de façade, je deviendrai le parasite affamé qui s'accrochera, et peut-être sans fierté, à tous les foyers d'affection pour avoir le droit de s'y réchauffer un peu.

Car, pour la vieille fille, c'est l'hiver presque toujours.

Lorsque je fixe cette perspective, ce vide vers lequel je m'avance, j'ai parfois envie de crier.

C'est dans cette disposition d'esprit que j'ai accepté l'invitation du jeune ménage Guy Duchesne.

J'y suis allée, sans chercher à différer l'échéance. Quand on est frappé à mort, une blessure de plus ou de moins... cela n'a pas d'importance.

Ils sont d'ailleurs très aimables pour moi, les jeunes mariés, et ne savent comment me faire plaisir.

Mais la situation est fatale, et je puis faire mienne la vieille devise: *Rien ne m'est plus... plus ne m'est rien.*

Ils le sentent peut-être tout de même un peu, car après m'avoir entourée d'une amabilité réelle, mais pourtant voulue, ils me laissent enfin plus tranquille.

Et c'est tout ce que je désire.

Ainsi, nous rentrons tous dans la vérité. Pourquoi en sortir?...

Colette a maintenant tout ce qu'il lui faut... Un mari, et probablement une espérance de maternité. Son capital affectueux est entiérement utilisé. L'affection qu'elle témoigne en plus ne peut être qu'une affection de se souvenir, de devoir, ou de volonté.

Donc, mère et moi avons dîné, et dans une vaisselle neuve, au milieu de meubles neufs, dans un délicieux petit appartement où je voyais partout dans l'entrée, dans les chambres, dans les armoires, les toilettes de Colette voisiner, se mêler avec les vêtements de Guy. Je sens tellement alors que le mariage est vraiment la fusion de tout... la douce fusion, parce que la conscience, loin de s'y opposer, vous en fait un devoir, et si doux à remplir!

Après le dîner, nous sommes allés dans leur petit salon, qu'ils ont fait "ottoman", un caprice de Colette devant lequel Guy s'est incliné, car, certainement, ce salon ottoman ne lui ressemble guère. Maman s'est mise à travailler pour la Vente de charité de son curé. Moi, j'ai pris une revue, et j'ai cherché à m'y absorber.

Mais je ne pouvais pas ne pas voir... ne pas entendre ce qui, d'ailleurs — je me le répète — était parfaitement légitime. C'est le contraire qui devrait inquiéter mon âme de soeur.

Guy disait, en lui montrant l'éclairage de la pièce sous un plafonnier discret:

—Comme il est joli, notre *chez nous!...*

Toujours ce mot-là... Et il le disait, et il le répétait, sans paraître penser qu'il me poignardait le coeur, à moi, qui n'ai pas de *chez nous*.

Parfois, il lui prenait les mains que Colette a très fines:

—Est-ce que je rêve?... La petite Colette est ma femme? ma femme devant Dieu et devant les hommes?...

Et Colette se blottissait contre lui, en murmurant tout bas:

—Non, vous ne rêvez pas... nous ne rêvons pas... la petite Colette est à vous...

—L'inaccessible est devenu le possible... Puis, enfin, la réalité.

Elle lui parla ensuite d'un livre qu''elle avait acheté, et elle lui montra les dessins de quelques-uns des chapitres.

Guy la regardait, plus encore qu'il ne l'écoutait. A un moment, il lui dit:

—Baissons l'abat-jour rouge... la lumière fait bien mieux ainsi dans vos cheveux que j'aime...

Et moi, je pensais à la petite barrette de l'an dernier qu'il m'avait donnée pendant le bal, pour mettre aussi dans mes cheveux.

Mais, les miens, il ne les aimait pas... Et pourtant ils sont beaux, les miens aussi!... plus beaux que ceux de Colette.

Pourquoi elle?... Pourquoi?... Pourquoi?...

Dans ce salon ottoman, c'est moi qui ai fait la "jeune fille" et servi le café. Leur amour n'a pas remarqué que mes doigts le servaient bien mal dans les petites tasses du Japon.

Maman travaillait sans lever les yeux, tout heureuse du bonheur de sa fille.

Moi, j'ai souffert sans lever les miens... Je ne me figurais pas qu'il me fût possible de souffrir encore ainsi.

Le même soir, minuit.

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Toi qui n'as pas le droit d'être toi.

Toi qui dois te taire toujours, alors que d'autres chantent, comme les oiseaux, éperdument leur amour à toute la lumière du soleil et à toute la liberté du jour.

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Toi que j'ai tant serré entre mes doigts crispés.

Toi qui ne battais plus, tellement j'en avais exprimé tout le sang.

Je le croyais du moins!...

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Mais quelles réserves de vie avais-tu donc...?

Et où sont-elles... ?afin que je les poursuive, et que je les anéantisse à jamais!...

Tu n'es donc pas mort, mon coeur...?

Mais pourquoi veux-tu vivre...?

Tu compliques tellement toutes choses!... Et tout est si facile sans toi!

Tu es un gêneur, mon coeur!

Tu inquiètes les sages... tu fais hausser les épaules aux pratiques...

Mais surtout, tu fais tellement souffrir ceux qui te croyaient leur fierté, leur seule raison d'être..

Cette fois, mon coeur, il faut mourir...

Que t'ai-je fait pour que tu t'obstines ainsi à vivre...?

La mort est l'apaisement de tout.

(A suivre)

:-: Pour lire au foyer :-:

En réponse aux acclamations canadiennes

(La Croix)

Nos pèlerins officiels d'outre-mer vont nous revenir, tout vibrants encore de l'émotion dont les a grisés une exaltante randonnée de Québec à Ottawa. Leur enthousiasme surprendra quelques-uns de leurs auditeurs. Mal instruits de notre histoire, trop absorbés par nos difficultés intérieures, des Français indifférents au reste du monde, même quand c'est encore un reste de la France, n'ont prêté qu'une oreille lointaine aux ovations dont fut enveloppée, tout le long du Saint-Laurent, la caravane aux trois couleurs. Mais les privilégiés qui ont déjà savouré la douceur de l'amitié canadienne attendent avec joie ces nouveaux récits. Pour y préparer leurs compatriotes, ils aimeraient pouvoir redire ce qu'ils ont vu et entendu là-bas en des journées qui furent encore plus grandioses.

C'était en 1910, lors du Congrès eucharistique de Montréal. Bien avant Buenos-Ayres, avant Chicago, la métropole du Dominion avait l'honneur de dresser au Saint Sacrement son premier reposoir international en terre d'Amérique. A bord du paquebot qui emmenait le cardinal légat à ces solennités historiques, se remarquait, au premier rang, dans un groupe de Français (pour plus d'une raison c'était déjà sa place), quelqu'un qu'on appelait alors avec une familiarité respectueuse: Pierre Gerlier, le président de l'A. C. J. F. Renseigné par un précédent voyage sur les scènes dont nous allions être témoins, il accroissait, en nous les racontant, notre avidité à découvrir cette terre de foi et d'épopée que ne cessaient d'évoquer nos rêves. Rien qu'à surprendre dans nos pauvres livres de classe son passé glorieux et douloureux, nos coeurs d'enfants avaient commencé à lui vouer un culte attendri. A entendre parler d'elle, sur le chemin où elle allait nous apparaître, nous sentions affluer du fond de notre être cette affection attristée, avec une telle force qu'elle mettait parfois des larmes dans nos yeux.

Chaque jour, nos regards songeurs se fixaient sur l'immensité bleue, dans la direction que suivait notre navire, précédant sa marche trop lente, guettant à l'horizon un premier signe amical. Il nous semblait que des ondes de sympathie passaient à travers la vaste solitude et apportaient jusqu'à nous la ferveur égale avec laquelle les fils de Jacques Cartier nous désiraient sur leurs rives prochaines. Nous sentions des liens invisibles se resserrer entre eux et nous: liens mystérieux de nos maîtres les morts qui attiraient à cette réunion fraternelle les âmes de leurs descendants, en qui ils se survivent toujours. Le frémissement de notre sang nous donnait presque la sensation d'une ancienne parenté qui allait se dédommager d'avoir été quelque temps méconnue en redevenant soudain une toute vive amitié.

Cette délicieuse impression de découvrir bientôt des frères se fit plus saisissante une fois entrés dans le Saint-Laurent. Les berges interminables se rapprochaient peu à peu de notre embarcation, comme deux bras amis que le Canada étendait au-devant de nous pour nous donner déjà son étreinte avant de nous serrer à Québec sur le coeur de la vieille terre française. Notre dernière suite d'attente se passa en prières devant l'Hostie exposée.

Nous arrivons enfin. Oh! la splendeur de cette réception triomphale dans le décor d'un paysage unique au monde! Des quais du fleuve jusqu'à la ville haute, toute une multitude se presse en cascade sur les pentes de son majestueux promontoire. Dans les rues escarpées, ruisselantes de liesse populaire, l'ouragan des "Vivat" fait tourbillonner les oriflammes. A chaque fenêtre frémit le souple étincellement des couleurs françaises. Aux visages qui nous sourient, une joie ardente exprime la profonde tendresse des âmes. Elles se livrent sans délai, sans enquête, à des visiteurs encore anonymes. Mais peu importe! Représentants du "vieux pays", ces étrangers dont on ne sait rien d'autre ont aussitôt droit de cité dans l'affection unanime des Québecois.

L'étreinte tremblante des mains, le regard loyal des yeux, l'hospitalité simple et charmante des foyers, ne cessent de nous en donner l'assurance. Nos pressentiments ne nous ont donc pas trompés: des frères nous attendaient ici. Sans nous être jamais rencontrés, nous nous sommes reconnus dès l'abord; car nous nous connaissions avant de nous voir et nous nous aimions sans avoir pu encore nous le dire.

Nos hôtes se plaisent à nous prodiguer cet aveu de leur amitié dès que l'intimité d'un banquet leur permet de nous le faire entendre: "Que de fois, dans nos réunions canadiennes, nous avons souffert d'un vide! Une ombre de regret passait dans la lumière de nos souvenirs, comme au foyer quand la mère ne s'assied plus à la table de ses enfants. Ce soir, il n'y a plus d'ombre ni de tristesse. La fête est complète, la France est chez nous, et, sans avoir besoin de traverser l'Atlantique notre salut peut lui dire en face quel culte de piété filiale s'entretient pour elle au plus intime de nos coeurs."

Ce n'était qu'une préface... Le poème d'amour fut chanté huit jours plus tard dans les somptueuses avenues de Montréal, avec quelle sonorité émouvante!

Nous ne composions dans la procession eucharistique qu'une troupe médiocre en nombre, submergée par un puissant cortège de 100,000 hommes où toutes les nations chrétiennes associaient leurs drapeaux. Le nôtre, acheté en hâte à quelque bazar, n'avait pour lui que son symbolisme et son histoire: cette richesse devait l'emporter sur les parures les plus éclatantes. De si loin qu'on apercevait l'humble étoffe tricolore, montait une rumeur, puis une clameur: "La France!" Et les petits enfants envoyaient leurs baisers, et des vieillards s'essuyaient les yeux, cependant que du haut en bas des vastes immeubles où "s'écrasait la foule, l'avalanche des applaudissements se précipitait à notre rencontre.

Quatre ou cinq heures durant, ce fut la même explosion d'amitié. Nous vivions dans une féerie, tout le passé ressuscitait devant nous, une histoire touchante comme une croisade, héroïque comme une épopée. Nous retrouvions à leur poste, et avec une âme presque pareille, les colons à la foi robuste qui appareillèrent à Saint-Malo, voici quatre cents ans, moins pour conquérir des terres neuves au drapeau fleurdelysé que pour gagner à l'Evangile des âmes païennes. Malgré la cassure qui date d'un siècle et demi, malgré le pli particulier qu'ont donné à ses traits cette aventure prodigieuse, le petit peuple des 60,000 Français abandonnés si loin de la mère-patrie n'a cessé de vivre. Il continue de grandir. Le voici en passe de composer, avec ses conquérants d'hier, une nation indépendante. Et il demeure toujours si intimement associé à notre race qu'il ne peut en voir passer l'étendard sous son ciel sans en être remué avec cette violence dans toutes ses fibres!

Peuple "qui se souvient", il a veillé jalousement sur l'héritage religieux que nous lui avons confié en le quittant. Ce foyer de civilisation chrétienne que nos ancêtres ambitionnaient d'établir dans le Nouveau-Monde y a maintenu vivace et rayonnante sa haute flamme, grâce à l'héroïque fidélité de ces croyants. La France a pu perdre par sa faute le Canada que Dieu lui avait donné, mais par la vaillance de ses "habitants", Dieu a gardé le Canada que la France lui avait conquis.

Et c'est un spectacle qui peut nous réconforter aux heures grises en remettant une légitime fierté dans nos consciences. Mais c'est surtout une leçon qui doit nous décider à de plus courageux efforts d'apostolat. Nous ne pouvons laisser s'affaisser dans l'indifférence un pays qui a enfanté de telles oeuvres de foi. Elles sont aujourd'hui sa gloire, elles deviendraient son reproche vivant s'il apostasiait!

Abbé Thellier de Poncheville.

Ce que disent les journaux

Cette saleté

M. Charles Gautier citant et commentant dans le "Droit" les récentes protestations de nos compatriotes de l'Ouest notamment celles de M. Raymond Denis et de la "Survivance, écrit:

Radio-Etat a déjà transmis sur son réseau national des programmes spéciaux qui, pour des Canadiens, n'avaient pas le même intérêt que le récit des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada. Nous lisons dans son dernier rapport: "Outre ses programmes réguliers, la Commission canadienne de la radiodiffusion transmet dans tout le Canada et aux Etats-Unis des programmes sur les événements spéciaux d'intérêt particulier. Au nombre des principaux événements de l'année citons: le message de Noël de Sa Majesté à l'Empire britannique; le cent cinquantième anniversaire des loyalistes de l'Empire uni, de Saint-Jean, N.B.; l'arrivée et la réception à Shédiac, N.-B., de l'armada aérienne d'Italie; l'arrivée à Montréal de la même armada; l'arrivée à Edmonton de Wiley Post, dans son tour du monde en avion; l'ouverture de l'exposition mondiale du grain, et la conférence de Régina; la cérémonie d'inauguration du parc national de Riding Mountain; la conférence, tenue à Banff, de l'Institut des relations du Pacifique; les courses nautiques pour le trophée Marmsworth, à Détroit; la Conférence des relations interimpériales, à Toronto; le récit émouvant de la course internationale en ballon, de Sudbury et Québec; une émission spéciale sur les progrès de la radio, dédiée au père de la radio, signor Marconi; la cérémonie du jour du Souvenir, sur la colline du Parlement, à Ottawa; la cérémonie funèbre sur la tombe de sir Arthur Currie; la vigile de Noël dans le vieux Québec; les cloches de l'église de la Nativité, à Bethléem; l'émission internationale du choeur des moines bénédictins allemands. Citons encore les programmes relayés au Canada par la "British Broadcasting Corporation"; l'ouverture de la Conférence économique de Londres; le discours du premier ministre, prononcé de Londres pendant la Conférence économique; les discours prononcés au banquet du 1er juillet, à Londres; et le coup de minuit au grand carillon de Londres. Un total de trente événements remarquables et plus, dont plusieurs transmis à l'étranger ou nous parvenant de l'extérieur."

Il n'est pas un seul de ces événements qui ait au point de vue national, l'importance de ceux qui viennent de se dérouler ici, de Charlottetown à Niagara. La Commission de Radio-Etat n'est pas excusable de ne pas avoir donné en son entier, et sur tout le réseau national, le récit des fêtes de Gaspé, de Québec et d'ailleurs.

Elle en a donné une partie, dira-t-on. Oui, les discours anglais seulement. Mais lorsqu'il s'agissait d'irradier les discours français, elle s'en est tenue à son réseau de l'est. Elle a pris pour acquit que ces discours n'intéresseraient pas les Canadiens de l'Ouest ou qu'ils ne devaient pas être entendus en dehors de Québec. Etrange scrupule, puisque, dans le passé, le réseau national a irradié, à travers tout le pays, des programmes où l'on entendait, outre du français et de l'anglais, du latin, de l'italien, de l'allemand et de l'espagnol.

Sommes-nous en présence d'un impair commis par un fonctionnaire isolé? ou la Commission est-elle responsable des restrictions odieuses apportées à l'irradiation des fêtes de Jacques Cartier? Les protestataires ont le droit de le savoir.

Saskatchewan

On s'est plaint amèrement de ce que durant les fêtes de Jacques Cartier, le radio n'a pas donné les programmes français à ceux qui étaient aux écoutes, donnant comme ineffable prétexte que ces programmes étaient pour la province de Québec tout spécialement, n'étant qu'en français. Il a fallu à nos gens de là-bas reprendre des postes américains, qui eux, transmettaient volontiers ces programmes. C'est étrange cette manie de vouloir confiner à Québec, tout ce qui est français, comme si nous étions chez nous que sur les bords du Saint-Laurent. Le "Patriote de l'Ouest" a commenté et condamné vigoureusement cette attitude antinationale. (L'Echo de St-Justin.

—:::—

Protestations légitimes

Au nom de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, M. Raymond Denis a vigoureusement protesté contre l'acte incompréhensible et injustifiable de la Commission Canadienne de la Radio, qui a négligé de faire bénéficier les radiophiles de l'Ouest des fêtes du quatrième centenaire de Cartier. Ceux-là seuls qui ont eu la précaution de syntoniser leurs appareils sur les postes américains ont pu entendre les nombreux et remarquables discours qui ont été prononcés en français à cette occasion, notamment par le ministre anglais, et le ministre américain.

Quand se décidera-t-on à mettre à la raison ces esprits étroits et entêtés qui s'obstinent à ignorer que le Canada est un pays bilingue, et qui ne négligent aucune occasion pour ignorer ou humilier leurs compatriotes de langue française?

(L'Action Catholique) J.D.

Et nous?

Ottawa vient de rendre publique la nomination de M. Towers au poste de gouverneur de la Banque du Canada. Banquier de carrière, Canadien de naissance et de formation, M. Towers devra prendre bientôt ses postes, après un voyage d'études en Europe. M. Bennett, présentement outre-mer, est à la recherche d'un sous-gouverneur, en Angleterre; ce sera le véritable technicien de la nouvelle banque. Deux postes, donc, que devront occuper des gens de langue anglaise banquiers l'un et l'autre. Pour compléter le bureau exécutif de la Banque du Canada, il reste à faire le choix du sous-gouverneur adjoint. Il y a des mois, nous avons signalé ici même l'extrême importance pour notre élément de langue française d'avoir ce poste pour un des siens, au courant des affaires de banque, d'une part, et des besoins économiques des nôtres, de l'autre. Nous savons qu'il y a déjà des candidats à cet emploi de premier plan. Peu importe la personne même du candidat, du moment qu'il sera compétent et qu'il aura une formation financière sérieuse, — et tels des candidats n'en manquent pas. Ce qui est de la toute première importance, c'est que l'adjoint au sous-gouverneur vienne de chez nous. On se contentera peut-être de nous dire: "Nous vous donnerons un représentant sur le conseil de la banque". Cela signifierait que ce représentant serait la huitième ou neuvième roue du véhicule, et partant, à peu près sans utilité; car ce conseil ne sera là que pour la forme. A nos ministres de voir à protéger l'élément qu'ils représentent. S'ils sont trop conciliants et trop bons garçons, ou s'ils dorment et laissent passer cette occasion de faire rendre justice aux nôtres, qu'est-ce qui les sauvera en 1935?— G.P. (Le Devoir).

—:::—

Encore pire

Nous avons déjà parlé de la grossière injustice dont nos compatriotes de l'Ouest ont été les victimes lors des fêtes de Gaspé. Les renseignements, à mesure qu'ils se complètent, montrent qu'elle est encore plus grave qu'on ne l'avait imaginée.

En Alberta, le poste de Radio-Etat interrompait l'irradiation des discours qui ont été prononcés aux fêtes gaspésiennes aussitôt que les orateurs parlaient en français!

Comme les orateurs, à de très rares exceptions, ont parlé français, ces fêtes si importantes, et qui ont eu tant d'éclat, ont dû avoir fort peu d'écho dans cette province de l'Ouest.

Comment s'étonner que l'harmonie fasse défaut au Canada quand on cultive encore en certaines de nos provinces pareil aveuglement et pareille étroitesse d'esprit!

(L'Action Catholique. J.D.

Apostolat de la prière

(Intention générale bénie par le Saint-Père)

LA DEFAITE SALUTAIRE DES ENNEMIS DE LA STE EGLISE

"Nous qui sommes plusieurs, disait saint Paul, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ." Comme nous sommes loin de réaliser, après dix-neuf siècles, cet idéal de saint Paul. Ils sont légion ces ennemis de l'Eglise qui brisent l'unité rêvée. Elle est grande "l'habileté des enfants de ce siècle"; ils embrigadent hommes et femmes, grands et petits, en croisade, en internationale: Athées militants! Sans Dieu! L'ignorance gagne la foule qui accuse la Providence, l'Eglise. On comprend dès lors l'angoisse du Pape et le sujet de ses douloureuses méditations. Avec lui, avec toute l'Eglise, nous répéterons cette invocation des Litanies des saints: "Ut inimicos Ecclesiae... Daignez abaisser les ennemis de la sainte Eglise, nous vous en supplions, écoutez-nous!" Alors s'accomplira le rêve de saint Paul: "Une Eglise glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée." (Aux Ephésiens, v. 27.)

Intention missionnaire

LE PROGRES DES MISSIONS DE L'AMERIQUE DU SUD

Octobre: Jésus-Hostie connaîtra des jours de triomphe à l'occasion du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres. Au pied de l'ostensoir, Jésus verra s'agenouiller des millions de catholiques. Mais les autres, ceux qui restent en dehors des rayons de la lumière divine: les païens! "Pour les 48 missions qu'enregistre le P. Arens, il indique 1,837,395 indigènes catholiques, 10,328 catéchumènes, 541,074 hérétiques (protestants), 668,492 païens." Il faut qu'enfin les rayons percent les ténèbres!

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, *la lumière a resplendit.*" (Isaïe, I,X 1.)